



Organe de la Société des Poupées — Paris

JOURNAL DE BABETTE

(EXTRAITS)

24 décembre.

Je me disais tout à l'heure : « Il se passe quelque chose d'anormal dans la maison, tant les enfants sont obéissants et sages. » Et je ne com-



Les deux enfants sont assis.

prenais pas ! Mais voici qu'en datant cette page de mon Journal le mot de l'énigme m'est venu subitement : 24 décembre ! C'est ce soir qu'on met son soulier dans la cheminée et il s'agit de bien se tenir si on veut que le petit Noël n'oublie pas de le remplir... C'est pourquoi Fernande, ma maman, et René, mon oncle, sont si sages !

La salle d'études offre un spectacle édifiant. De chaque côté de la grande table, bien éclairée par une forte lampe électrique, les deux enfants sont assis, occupés à leurs devoirs. René fait une carte sans rager après sa bouteille d'encre de Chine ou ses crayons de couleur, comme cela a lieu régulièrement chaque semaine ; Fernande apporte tous ses soins à un devoir de grammaire et ne remue qu'avec précautions, afin

de ne pas faire faire de sottises à son frère en bougeant la table. Avant-hier c'était à qui remuerait le plus pour « embêter » l'autre !

— René, mon petit chéri, veux-tu me prêter ta gomme, s'il te plaît ?

C'est Fernande qui parle ! De surprise je relève la tête, tant cette gentillesse m'étonne. Il y a huit jours, j'aurais entendu : « René ! ta gomme ! » avec cris d'impatience à la clé si la gomme avait tardé une seconde. Et René de répondre :

— Je l'ai laissée dans mon cartable. Je vais aller te la chercher, pour t'éviter de te déranger.

Il se lève en effet, quitte sa carte, et rapporte, le plus gentiment du monde, l'objet demandé.

— Merci, mon petit chéri, dit Fernande.

René se rassied. Il a, en se hissant sur son tabouret, un malheureux mouvement qui bouscule la table.

— Oh ! pardon, ma petite sœur, je ne l'ai pas fait exprès...

— Ça ne fait rien, je n'écrivais justement pas, répond angéliquement Fernande.

Grand'mère entre dans la salle d'études, et jette un coup d'œil sur les cahiers.

— Cela avance, ces devoirs ?

— Oh ! oui maman.

— Il va falloir travailler le piano, dans un moment.

— Tout de suite, si tu veux, maman.

— Non, dans un petit quart d'heure. Je vous appellerai. Qui est-ce qui commence ?

— Moi, maman.

— Moi, maman.

Quel zèle ! Tous les soirs, ma

pauvre grand'mère en a pour dix bonnes minutes au moins de discussions, de menaces et de gronderies, avant d'obtenir qu'un des deux enfants vienne s'asseoir au piano. Aussi, devant cette soumission, esquisse-t-elle un sourire amusé. Je l'entends (les poupées ont l'ouïe fine) dire à bon papa, dans la pièce voisine :

— Si tu voyais comme les enfants sont sages, tu n'en reviendrais pas.

— Tiens, je comprends ! Ils ont peur d'avoir des verges dans leurs souliers !

Le fait est qu'on les leur a prédites bien souvent, les fameuses verges, et qu'ils ne doivent pas être bien tranquilles les deux drôles ! Il ne faut rien moins qu'une conduite exemplaire pour racheter toutes les fautes passées...

Voilà maintenant la musique qui marche comme sur des roulettes. René fait ses gammes sans taper à tour de bras sur le piano à chaque fausse note. Du reste, il n'oublie pas un seul dièse et compte mer-



Grand'mère entre.

veilleusement. Il n'y a pas une seule observation à faire. Ce que grand-mère doit rire, sous cape...

25 décembre.

J'ai été obligée d'interrompre brusquement mon Journal hier au soir. Du reste, pas un seul incident jusqu'à l'heure du coucher. A table, une politesse exagérée, des « oui, papa », « non, maman », « si tu veux, papa », « s'il te plaît, maman », à mourir de rire. Bon papa et grand-mère se lançaient, à chaque instant, des regards d'intelligence et s'amusaient énormément.

— Maintenant, les enfants, au lit, dit bon papa, après le dessert.

Sans la moindre réplique — et Dieu sait s'il y en a pourtant chaque soir des récriminations pour prolonger la soirée! — Fernande et René sont venus tendre leur front :

— Bonsoir, papa.

— Bonsoir, maman.

— Bonsoir, mes enfants, et n'oubliez pas de mettre vos souliers dans la cheminée, dit bon papa.

— Tiens! c'est ce soir? dit Fernande, comme si cette idée ne l'avait même pas effleurée.

Et René ajoute, sans pouvoir s'empêcher de sourire :

— Nous n'y avons pas seulement pensé!

— Allez, petits masques, allez vous coucher, dit bon papa en voulant prendre un air sévère, sans y parvenir.

J'étais couchée dans mon dodo, les deux enfants étaient chacun dans leur petit lit, la lumière était éteinte et la porte de communication ouverte entre les deux chambres. Tout à coup, j'ai entendu ce colloque :

— René, tu dors?

— Non, pourquoi?



Ils étaient en train de faire l'inventaire de leurs paquets.

— Est-ce que tu crois qu'il y aura quelque chose, demain, dans nos souliers?

— Je ne sais pas.

— Sais-tu ce que je vais faire?

— Non.

— Je ne vais pas m'endormir.

— Ni moi non plus. Comme cela, quand le petit Noël viendra, nous le verrons.

— C'est cela!

Deux minutes après, ils dormaient tous les deux à poings fermés, et je ne tardai pas à en faire autant.

Ce matin, réveillée dès l'aube, j'ai couru jusqu'aux cheminées. Elles étaient pleines jusqu'au milieu de la chambre! Rassurée, je me suis faufilée dans mon dodo, en pensant au gai réveil de ma petite maman et de mon petit oncle.

A huit heures, ils dormaient encore. Un jour de Noël! Deux fois déjà, grand-mère avait entr'ouvert la porte pour savoir ce qui se passait. La troisième fois, elle les a trouvés en chemise de nuit, pieds nus sur le parquet, en train de faire l'inventaire de leurs paquets.

Une surprise! Dans les souliers de Fernande, il y avait une parure de cygne pour moi et une paire de bottines dont je rêve depuis des mois.

Les deux enfants continuent à être d'une sagesse qui tient du prodige.

— Si cela pouvait durer seulement huit jours, disait grand-mère au déjeuner.

26 décembre.

Toujours le même calme, la même obéissance et la même gentillesse. Voilà trois jours qu'on n'a pas entendu une seule dispute. C'est à ne pas y croire.

27 décembre.

Aïe! le charme est rompu! Ce matin, j'ai été réveillée par des cris perçants :

— Maman! René m'a donné un coup de pied!

— Pas vrai, c'est elle qui a commencé!

— menteur!

— Mauvaise!

— Sale bête!

— Vilaine drogue!

Voilà les oreillers et les traversins qui volent d'une chambre à l'autre, suivis de chaussures, de livres et de toutes sortes d'objets hétéroclites. Grand-mère a dû intervenir, confisquer le cheval mécanique, la machine à coudre, et distribuer quelques taloches pour rétablir le calme.

Ce soir, seconde querelle, Fernande s'étant emparée d'un livre que René avait été chercher dans la bibliothèque pour le lire.

En voilà maintenant pour jusqu'au



Voilà les oreillers et les traversins qui volent d'une chambre à l'autre.

24 décembre prochain! Mais je ne vais pas me mettre à consigner toutes ces mauvaises humeurs, je n'en finirais plus...

Tout de même, ces méchants enfants, s'ils voulaient, comme ils seraient gentils!

LULU A SON AMIE COQUILLETTE

Eh bien, ma petite Coquillette, m'est avis que les nouvelles ne t'arrivent pas vite dans ton château des Alpilles. Il s'en est passé des événements depuis ton départ!

Quel jour nous as-tu quittées, voyons? C'était non pas jeudi dernier, mais celui d'avant. Il y a donc juste quinze jours que tu as cessé d'être au courant de ce qui se passe dans notre monde.



Le docteur Bistouri.

Ecoute bien alors les nouvelles! *Primo*. Polichinelle s'est cassé la jambe. Il paraît qu'il marchait d'une façon tout à fait normale, qu'il a buté sur une pierre, qu'il est tombé malheureusement et n'a pu se relever. C'est possible! Mais tel que nous le connaissons, je crois plutôt qu'il faisait le fou en compagnie de coquins de son espèce. Il a peut-être escaladé une fenêtre, seulement, ou sauté un mur? Que t'en semble? Bref, il a dû être transporté d'urgence à l'hôpital et le docteur Bistouri a procédé, sur le champ, à une opération qui a été,

paraît-il, fort douloureuse. Actuellement, il a encore la jambe toute raide de colle et entourée de bandages, et je t'assure qu'il a perdu de sa verve, le malheureux Poli! Je ne suis pas méchante et je ne lui souhaite pas de rester estropié; mais je ne suis pas fâchée de lui voir traîner un peu la jambe en ce moment, cela lui apprendra peut-être à se mieux conduire à l'avenir. N'empêche que je lui ai envoyé une petite bouteille de mon vin d'Espagne pour l'aider à se remettre de ses émotions.

Secundo. Encore un malheur. Finette a eu un accident d'automobile. Sa « brouette », comme elle dit, a été renversée par un énorme terre-neuve pressé d'arriver à ses affaires, à ce qu'il paraît, car il courait comme un fou. La pauvre



Elle a été renversée par un terre-neuve.

poupée, qui n'était déjà pas bien jolie, — on ne peut pas tout avoir, dis? — a maintenant un œil enfoncé, un bras démolé, et plus qu'une seule dent. Nous lui avons toutes conseillé d'aller à l'hôpital pour se faire remettre à neuf, mais elle est si douillette et si craintive qu'elle n'ose se résoudre à cette alternative et préfère rester éclopée. C'est moi qui n'aimerais pas cela! Mais, chacun son goût, pas vrai? Je crois qu'au fond, elle a peur que l'opération lui revienne un peu cher! Dame! Il y a cent à parier contre un qu'elle ne serait pas réparée « à l'œil », étant donné son train de maison. Et il faut aussi qu'elle fasse raccommoder sa voiture, il paraît



Elle est fiancée à un Chinois.

qu'elle est à peu près en miettes. Ce dernier détail ne m'émeut pas beaucoup.

Tertio. Perrette est fiancée, oui, ma chère, et avec un Chinois! Où se sont-ils rencontrés? Au baptême de Frangipane. Depuis, ils ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre. Le plus joli est qu'elle va partir pour le Céleste Empire avant un mois, aussitôt après le mariage qui aura lieu le 24 de ce mois. Hein! En voilà une nouvelle! Qui aurait dit que cette Perrette qui paraissait si raisonnable et qui se moquait de toutes les poupées nanties d'un époux finirait comme cela? Moi, ce qui me surpasse, c'est qu'elle consente à aller en Chine. Si encore c'était avec un Européen! Mais avec un Chinois! En as-tu déjà vu? Ils ont la peau jaune, des yeux obliques à peine fendus, et des cheveux tout raides qu'ils arrangent en natte derrière la tête. C'est hideux. Quand on en voit un par-ci, par-là, en France, passe encore! Mais se dire qu'on ne verra plus jamais que des têtes comme celle-là, c'est affolant, ne trouves-tu pas?

Naturellement, Perrette est radieuse. Il paraît qu'il y aura beaucoup de Chinois à son mariage; le coup d'œil sera drôle, surtout s'ils sont en costumes. Si cela t'amuse, je t'enverrai des détails.

Quarto. Eglantine déménage, au sens propre s'entend. Son propriétaire lui a donné congé, sous pré-



Eglantine a reçu congé.

texte qu'elle faisait marcher trop souvent sa boîte à musique et son piano mécanique. Afin d'être tranquille désormais, et de pouvoir se livrer à tout les charivaris qu'il lui plaira, elle a loué un petit hôtel rue des Belles-Feuilles. On pendra la crémaillère au Jour de l'an. Tâche d'être rentrée pour cette époque.

C'est tout, ma petite Coquillet; j'ai épuisé la liste des petits potins. Ecris-moi à ton tour; tes lettres me font toujours plaisir. Ne sois pas avare de détails sur ton genre de

vie. Je t'aime beaucoup, et tout ce que tu fais m'intéresse. Bonnes embrassades de ta vieille

LULU.

LETTRE D'UN JEUNE CHIEN

A SA MAMAN

Ma chère petite maman,

Quelle difficulté j'ai eue pour trouver ici de quoi t'écrire! Je ne



Je veux te donner de mes nouvelles.

voulais cependant pas laisser passer cette première journée sans te donner de mes nouvelles, car tu dois être bien triste de me savoir loin de toi.

Le voyage s'est très bien passé. J'aurais préféré évidemment n'être pas dans un panier et voir un peu le paysage, mais nous avons été assez vite arrivés, et je n'ai pas eu beaucoup le temps de me lamenter. Par exemple, qu'on est donc mal dans ces automobiles! Ça fait un bruit infernal, et on y est secoué d'une façon inimaginable. A chaque instant, je croyais ma dernière heure arrivée... Chaque alerte n'était qu'un cahot un peu plus fort que les autres, auquel, du reste, Antoine ne faisait nulle attention. Il avait l'air ravi, lui, de se pavaner dans l'auto de son maître.

Je t'ai dit que le voyage n'avait pas été long. La maison de mon nouveau maître est, en effet, à une demi-heure des Charmilles..., en auto, évidemment. Malgré cela, la distance ne doit pas être bien grande et, quand je serai un peu plus gros et plus fort, je m'échapperai un jour pour aller te faire une ou visite et revoir mes petits frères.

J'ai été très bien accueilli par les Lecomte, la petite fille Danielle était folle de joie en me voyant arriver. Elle m'a pris dans ses bras et m'a couvert de baisers. Cette réception m'a un peu consolé de la séparation et m'a fait bien augurer de la vie que j'aurai dans cette maison. M^{me} Lecomte m'aimera beaucoup aussi, je crois. Quant à M. Lecomte, c'est un peintre qui a tout de suite changé mon nom de Noiraud en celui de Fusain. Quand tu

me répondras, il faudra bien mettre « Monsieur Fusain » sur l'enveloppe, sans cela ta lettre ne me parviendrait pas. Seulement, ma petite maman, il ne faut pas te faire de chagrin en voyant que je ne possède plus le nom que tu me connaissais. Fusain ou Noiraud, va, c'est toujours le même petit chien qui aime bien sa maman et qui la regrette...

Bon! Voilà une larme qui tombe sur mon papier et l'encre qui se brouille. J'ai déjà une si vilaine écriture que tu ne comprendras plus rien à ce que je t'écris si je continue. Aussi, il faut que je te parle d'autre chose.

J'ai passé toute ma première journée dans la cour, dans une jolie



Danielle m'a pris dans ses bras.

niche toute neuve, mais qui est bien trop grande pour moi pour l'instant. M^{me} Lecomte m'a apporté une pleine assiette de pâtée et la petite Danielle est restée auprès de moi pour me voir manger, mais j'avais trop de chagrin pour pouvoir avaler la moindre miette et je me suis contenté de boire une grande écuelle d'eau.

Danielle était toute désolée, elle pensait que j'allais mourir si je ne mangeais pas. Mais ses parents lui ont dit que c'était tout naturel, que le voyage devait m'avoir fatigué et qu'il fallait me laisser tranquille. Alors, Danielle est partie et je suis resté tout seul.

Je me suis bien confortablement installé dans ma niche et, au bout de quelques minutes, je dormais paisiblement.

Quand je me suis réveillé, j'avais faim, j'ai mangé toute ma pâtée. Danielle va être bien contente lorsqu'elle va revenir. Je l'aime déjà de tout mon cœur cette petite fille. Elle est blonde, avec de jolis yeux bleus et des joues roses comme une pêche. J'ai oublié aussi de te parler du quatrième personnage de la famille, il s'appelle Jean-Paul, c'est un jeune



Je prendrai mes pattes à mon cou.

comme moi, mais il doit être encore plus bébé, car il ne marche pas tout seul. Je suis sûr que je m'amuserai bien avec lui un peu plus tard.

Voilà, ma chère maman, tout ce que je peux te dire pour aujourd'hui. Tu vois que je suis tombé dans une bonne maison, et que je ne serai pas malheureux. Si seulement tu étais plus près, je serais tout à fait content. Mais, n'aie pas peur, je vais manger beaucoup de soupe, et un beau jour je prendrai mes pattes à mon cou pour aller t'embrasser. Peut-être même ne me reconnaitras-tu pas, tant j'aurai grandi.

Au revoir, ma petite maman, je mets mes deux pattes autour de ton cou et j'embrasse mes petits frères.

Pour toi, je signe

NOIRAUD.

LA DINETTE

— Faisons-nous la dinette, aujourd'hui, Pastille?

— Non, petites poupées. Mais ne prenez pas cet air désappointé. Nous allons cuisiner tout de même.

— Ah! Et qu'allons-nous faire?

— Des oranges glacées que nous garderons pour suspendre à l'arbre de Noël.

— Quelle bonne idée! Vite, que faut-il faire?

— D'abord, choisir de belles oranges, ensuite les éplucher très soigneusement sans arracher la peau du fruit et en prenant bien soin d'enlever toute la pellicule blanche. Vous allez en préparer chacune une.

— C'est fait, Pastille.

— Bien, passez maintenant, par le milieu, un fil, au travers de chacune d'elles.

— Pourquoi?

— Vous le verrez tout à l'heure, petites curieuses. Pour l'instant, laissez ces fruits et battez en neige deux blancs d'œufs, joignez-y 100 grammes de sucre blanc cristallisé en poudre. Mêlez longuement le sucre et les œufs.

Prenez maintenant les deux extrémités du fil passé à travers les

oranges et trempez-les dans le mélange d'œufs et de sucre. Vous les accrocherez ensuite à un petit bâton, ou à une tringle, et, ainsi suspendues, vous les laisserez sécher pendant une heure environ devant un four modéré.

— Et après?

— Après, vous aurez la permission de goûter à la plus petite, si vous êtes bien sages, et vous mettrez les autres de côté pour le sapin.

— Oh! merci, Pastille.

PETITE CORRESPONDANCE

*** Que deviens-tu donc? Personne n'a de tes nouvelles. Serais-tu malade? Ecris vite au Journal. Suis inquiète. — R.

Louissette. — Contente de savoir que tu te plais dans ta nouvelle famille. Quand pourrais-je te voir? Maman va maintenant au cours toute la journée et j'ai beaucoup de liberté. Veux-tu venir chez moi, ou préfères-tu que je me dérange? Réponds par l'intermédiaire de Bobinette; elle est très dévouée. — MIREILLE.

Bas-Bleu. — As-tu lu le livre de Gentiane? Il vient de paraître chez l'éditeur Bouquin. C'est un chef-d'œuvre. Je ne croyais pas Gentiane douée d'un pareil talent. Je



Le livre de Gentiane.

lui ai écrit pour la féliciter. Et toi? Fais-tu toujours des vers? Amitiés. — M. V.

Fourmi noire. — Toby est perdu. Je suis malade de chagrin. Les annonces mises dans les journaux n'ont fourni aucune piste nouvelle. Il a dû être volé, car son nom était sur son collier avec son adresse. A moins qu'il ne lui soit arrivé un accident. C'est affreux! Pense un peu à ta désolée. — JAVOTTE.

Le Gérant : L. VERPILLOU.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.